

quante jeunes filles. Les bons pères franciscains ont aussi une école de cent cinquante enfants.

De Nazareth j'allai au mont Carmel, en passant par Chefa-Amer, gros village de trois mille cinq cents âmes, où les dames de Nazareth possèdent une école de cent trente élèves grecques, maronites, druses et musulmanes, vivant toutes en très-bonne intelligence, comme il nous fut facile d'en juger en les voyant jouer ensemble. L'école des garçons est tenue par un prêtre grec-uni.

A Khaïpha, que nous ne fîmes que traverser, existe une école tenue par les RR. PP. carmes déchaussés, et un orphelinat avec école dirigés par les sœurs de Nazareth.

Il en fut de même pour l'école des pères franciscains de Saint-Jean-d'Acre; et à Tyr le temps nous manqua également pour voir l'école des jeunes filles des sœurs indigènes et celle des pères franciscains.

Plus heureux à Sidon, nous nous rendîmes successivement chez les pères jésuites, dont l'école, fondée en 1853, compte une centaine d'élèves, chez les pères franciscains, qui en ont cinquante, et aussi chez les sœurs de l'Apparition de Saint-Joseph; leur pensionnat et leur école réunissent deux cent vingt-cinq jeunes filles, dont vingt-cinq orphelines.

Mais le temps me presse et je crains de vous fatiguer en continuant à vous énumérer tous les établissements d'éducation que j'ai rencontrés et visités; je passerai rapidement sur ceux de Beyrouth et des autres localités où je ne vous ai pas conduits encore.

Beyrouth est de tout l'Orient la ville la mieux pourvue d'établissements d'éducation; là nos religieux et nos sœurs font des prodiges de charité et de dévouement, et Dieu permet que la semence qu'ils répandent à pleines mains produise une récolte abondante.